



PHOTO: LÁZARO GALDIANO

Gravure "Y no hai remedio", série "Desastres de la guerra", n° 15.

se détacher des notions traditionnelles de la peinture pour inventer et annoncer un *art moderne*.

Son désir de représenter et de témoigner de la réalité contribua à légitimer le droit et la place du populaire dans l'art. Au XX^e siècle, cela se traduisit par des études folkloriques et ethnographiques.

Mais on voit aussi comment il a reproduit les grandes peintures de Velazquez comme pour se placer dans sa foulée.

Ce sont ses gravures qui frappent encore et toujours, d'une actualité éternelle. Le fantastique qui s'y trouve avait impressionné, au XIX^e siècle, Manet, Rops, Delacroix et Ensor. Emile Verhaeren évoque aussi les peintures crépusculaires de Goya.

Goya y dénonce les travers de la société espagnole et la cupidité des puissants, parfois de manière très codée. Une des gravures les plus célèbres des *Caprices* est présentée dès le début de l'exposition: "*Le sommeil de la raison engendre des monstres*." Elle montre un homme endormi surmonté d'une nuée de hiboux et de chauve-souris. Goya est un adepte de la Raison, bien malmenée dans les temps de guerre qu'il a con-

nus comme elle l'est aujourd'hui à travers le monde.

Vie et mort

Dans ses *Caprices*, il dénonce la fille qui n'aide plus sa mère, travestie en mendicante, ou il montre une femme volant haut dans le ciel, portée par un trio de sorcières accroupies. La surdité de Goya, survenue en 1792, sur laquelle l'exposition a choisi de ne pas s'étendre, avait encore accentué le regard acerbe qu'il posait sur la société espagnole et qui garde toujours toute sa charge corrosive, dans notre monde fragilisé qui s'interroge à nouveau sur sa propre survie.

L'exposition évoque l'antagonisme très espagnol entre ombre et lumière, entre l'exaltation de la vie et la contemplation mystique de la mort. On y retrouve autant le flamenca que le rappel des cortèges de la Semaine sainte en Andalousie quand on y évoque à la fois la fin de la vie et la perspective du salut. Tous ceux qui ont pu la suivre à Séville en restent encore marqués.

La tauromachie réunit aussi cet antagonisme. Elle inspira à Goya une série magnifique de gravures exposées à Bozar. Mais elle a inspiré

aussi Picasso, dont on voit un tableau d'une corrida à côté d'un autre de 1939, peinte en pleine guerre civile espagnole, avec des crânes rouges.

Une installation vidéo créée pour l'exposition par Albert Serra (né en 1975) montre bien cette dualité. On la suit sur deux écrans opposés (on ne peut voir qu'un écran à la fois). Albert Serra distingue dans sa double représentation, l'extérieur et l'intérieur. Dans la première, nous assistons à la fiesta et l'anticipation de la mort. Dans la deuxième, nous accompagnons au plus près le toréro dans ses mouvements jusqu'à leur dissolution dans l'abstraction.

Tout au long de cette exposition, on retrouve de nombreux artistes espagnols connus ou révélés. On y retrouve Eduardo Arroyo (1937-2018) qui, sous le régime franquiste, a évoqué, inspiré par Goya, la répression policière contre les épouses des mineurs des Asturies pendant les grèves de 1962 et 1963. Ses tableaux traitent de l'exil, des assassinats politiques, des complicités dont bénéficia le régime de Franco.

Marisa Gonzalez (née en 1943), figure majeure du féminisme en Es-

pagne, rejoue les tortures subies par les femmes sous les dictatures.

Joaquín Sorolla (1863-1923) peint Clotilde à la manière ironique de la duchesse d'Albe immortalisée par Goya.

José Luis Solana (1886-1945) représente un crâne de taureau, des têtes rouges de sang et des masques dignes d'Ensor.

La radicalité formidable d'Antonio Saura (1930-1998) s'impose dans cette exposition, où on admire plusieurs œuvres dont sa forte *Crucifixion*. Saura a souvent cité Goya, en particulier la peinture noire iconique que fit Goya d'un chien hurlant dans le coin d'une toile monochrome.

L'exposition propose aussi d'étonnants raccourcis, comme celui où on voit en face de l'évocation des tapisseries par Goya, un tableau abstrait contemporain qui est en réalité tissé en feutre avec de la laine de moutons de toutes les régions d'Espagne!

Guy Duplat

→ "*Luz y Sombra. Goya et le réalisme espagnol*", à Bozar jusqu'au 4 janvier. Infos sur www.bozar.be et www.europalia.eu